

# Les langues autochtones du Québec

## *Tesd's ahatonnia*

*Estennialon de tronse Tesd's ahatonnia  
Onnasatesa d'oki n'onsandarsksgentak  
Ennonchien, sksatrihotat n'onsandilonrachatha  
Tesd's ahatonnia (tu)*

*Aloki onkinrhache, eronhialeronnon  
Tontonk ontatiande ndio sen tsatonnharonnon*

*Barie onnasakseton ndio sen tsatonnharonnon  
Tesd's ahatonnia*

*Achink ontahonraskda d'hatirihdannen  
Tichion halonniondetha onhsa achia ahatrien  
Onlaie te hahahaksa tichion halonniondetha  
Tesd's ahatonnia (tu)*

sous la direction de  
Jacques Maurais

# Le mohawk

par Marianne Mithun

Traduit de l'anglais par Marie-Claire Lemaire

Le mohawk est parlé encore aujourd'hui par trois importantes communautés québécoises – celles de Kahnawake, de Kanasatake et d'Akwesasne – ainsi que par quelques communautés établies en Ontario et dans l'État de New York. Le mohawk appartient à la famille iroquoienne. Les premiers Nord-Américains que les explorateurs européens aient rencontrés étaient fort probablement du groupe iroquoien, tels ces pêcheurs qui se trouvaient dans la baie de Gaspé lorsque Jacques Cartier et ses hommes y débarquèrent : des « Laurentiens » – selon l'appellation moderne – venus de la région où se situe aujourd'hui la ville de Québec. (Le nom « Canada » est d'origine iroquoienne ; le mot *kaná:ta'*, dont il est dérivé, subsiste d'ailleurs en mohawk moderne, et il signifie « colonie » ou « ville ».) Lorsque Champlain visita la région à son tour, en 1603, les Laurentiens avaient déjà disparu, sans laisser de trace. Certains peuples iroquoiens apparentés aux Laurentiens – les Mohawks, les Oneidas, les Onondagas, les Cayugas, les Sénécas, les Tuscaroras et les Cherokees – parlent encore la langue de leurs ancêtres ; le huron – tout comme le wyandot, qui en est issu – était encore parlé au début de notre siècle.

Comparé aux langues européennes familières, le mohawk possède un petit côté exotique. Comme les langues indigènes au Québec, il est du type polysynthétique. Les langues de cette catégorie se caractérisent par la riche structure interne de leurs mots, cette particularité ayant un effet déterminant sur la façon dont les idées y sont exprimées.

## Les sons du mohawk

Doté d'un système phonologique ramassé, le mohawk moderne s'écrit à l'aide de douze lettres : *t, k, s, n, r, w, ' , h, i, e, a et o* (le ' représentant le coup de glotte), auxquelles s'ajoutent trois symboles – *´, ` et : –* qui servent à indiquer l'accentuation et la durée des voyelles. Contrairement à la majorité des langues parlées dans le monde, le mohawk ne comporte aucune labiale, comme *p* ou *b*, sauf dans certains mots d'emprunt ou les sobriquets.

La majorité des lettres ont à peu près la même prononciation qu'en français, quoique le son de certaines puisse varier sous l'influence des sons voisins. Le mohawk a deux voyelles nasalisées, représentées par les séquences *en* et *on*.

Le mohawk est une langue tonale. Cela signifie que la hauteur d'une des syllabes d'un mot peut entraîner un changement de sens. En mohawk, chaque mot comporte une syllabe plus intense que les autres, cette syllabe étant prononcée sur un ton haut ou montant (indiqué par le symbole *´*), ou descendant

(indiqué par le symbole `): *owí:ra'* « jeune (d'un animal) » et *owì:ra'* « cicatrice ».

Le deux-points indique la durée de la voyelle. La voyelle longue a deux fois la durée de la voyelle ordinaire. Le sens d'un mot peut varier suivant que l'une de ses voyelles est longue ou brève: *iawékon* « c'est délicieux » et *iawé:kon* « elle a mangé ».

Les différentes communautés mohawks se distinguent entre elles par leur prononciation de certains sons. Sans être importantes au point de gêner la compréhension, ces différences permettent de reconnaître l'origine du locuteur. Par exemple, là où les locuteurs qui sont originaires de Kahnawake et de Kanesatake utilisent le *r*, ceux de Akwesasne emploient le *l*: *rató:rats* (tel qu'il est prononcé à Kahnawake et à Kanesatake) et *lató:lats* (tel qu'il est prononcé à Akwesasne) « il chasse ». Autre exemple: partout où les locuteurs des régions de Kahnawake et Kanesatake utilisent *ti* (prononcé *dj*) devant une voyelle, ceux de Akwesasne emploient *ki*: cf. Kahnawake/Kanesatake *tiohtià:ke*, Akwesasne *kiohkià:ke* « Montréal ».

## Le lexique mohawk

C'est sans doute par sa façon de former et d'utiliser les mots que le mohawk se distingue le plus des langues européennes les mieux connues. Le mohawk compte trois parties du discours: la particule, le nom et le verbe.

## La particule

La particule est dépourvue de toute structure interne. Polyvalente, elle peut remplir la fonction de numéral, de démonstratif, d'expression adverbiale, de conjonction, d'interjection, etc. Voici quelques exemples des rôles que joue la particule:

<i>oh</i>	quoi	<i>a:re'</i>	encore
<i>kén</i>	ici	<i>kwah</i>	juste
<i>se'</i>	seulement	<i>tsi</i>	cela
<i>ia:ken</i>	on dit	<i>tanon</i>	et
<i>ne</i>	le	<i>kati'</i>	ainsi
<i>ki:</i>	ce	<i>iah</i>	non

## Le nom

Le vrai nom, en mohawk, comprend presque toujours plusieurs éléments. Comme en français, le nom sert à nommer les personnes, les objets, etc. Il comporte normalement un préfixe marquant le genre de la personne ou de l'objet qu'il désigne.

<i>ra-ksà:'a</i>	<i>e-ksà:'a</i>	<i>ka-nákta'</i>
MASCULIN-enfant	FÉMININ-enfant	NEUTRE-lit
« garçon »	« fille »	« lit, campement »

Lorsque le nom désigne une ou plusieurs personnes, il renferme un préfixe marquant le nombre.

<i>ra-ksà:'a</i>	<i>ni-ksà:'a</i>	<i>rati-ksa' okòn:'a</i>
MASC.SING.-enfant	MASC.DUEL-enfants	MASC.PLUR.-enfants
« garçon »	« (2) garçons »	« (3 ou plus de 3) garçons »

Le préfixe marque le possesseur de l'objet.

<i>kanákta'</i>	lit
<i>akenákta'</i>	<b>mon</b> lit
<i>sanákta'</i>	<b>ton</b> lit
<i>raonákta'</i>	<b>son</b> lit (possesseur du sexe masculin)
<i>akonákta'</i>	<b>son</b> lit (possesseur du sexe féminin)

Les rapports qu'exprime, en français, le pronom possessif ne sont cependant pas tous représentés d'une seule façon en mohawk. Les préfixes que l'on retrouve dans les exemples précités expriment la possession dite « aliénable », c'est-à-dire celle des objets – tels les lits – qui s'acquièrent, se donnent, s'achètent, se vendent, etc. Le rapport entre l'être humain et les parties de son corps – possession dite « inaliénable » – s'exprime au moyen d'un groupe de pronoms différents.

<i>onéntsha'</i>	bras
<i>kenentshà:ke</i>	(sur) <b>mon</b> bras
<i>senentshà:ke</i>	(sur) <b>ton</b> bras
<i>ranentshà:ke</i>	(sur) <b>son</b> bras (possesseur du sexe masculin)
<i>ienentshà:ke</i>	(sur) <b>son</b> bras (possesseur du sexe féminin)

Les liens de parenté s'expriment d'une troisième façon, à l'aide de mots qui ressemblent étroitement à des verbes : *rakhsótha* « il est le père à moi », mon père.

L'éventail des suffixes apposables au nom, en mohawk, est fort varié. Bon nombre de ces suffixes correspondraient à des mots autonomes en français. Ainsi, il est possible d'accoler à un nom un élément qui lui ajoute le sens d'« originel » (« archétype » ou « authentique »). (Puisque la place de l'accent d'intensité se détermine en partie en comptant le nombre de syllabes que le mot contient – en commençant à la fin du mot –, l'adjonction d'un suffixe a normalement pour effet de déplacer cet accent, et parfois de changer le ton.)

<i>ón:kwe</i>	personne
<i>onkwehón:we</i>	personne prototypique, Indien

Un suffixe commun, signifiant « à », « sur », « dans », etc., peut s'ajouter à un mot.

<i>kanákta'</i>	lit	<i>kahná:wa'</i>	rapides
<i>kanaktà:ke</i>	sur le lit	<i>kahnawà:ke</i>	aux rapides

Un autre suffixe permet d'ajouter à un mot la notion de « à la manière de... ».

<i>kahnawa'kéha'</i>	à la manière de l'endroit situé aux rapides style, dialecte, langue, etc., de Kahnawake
----------------------	--

Un autre suffixe sert à former un dérivé qui désigne les habitants d'un endroit.

<i>kahnawa'kehró:nón'</i>	gens de l'endroit situé aux rapides nation, peuple mohawk de Kahnawake
---------------------------	---

Le suffixe diminutif sert à marquer la petite taille ou l'affection.

<i>raksà:'a</i>	petit garçon
<i>rakhsótha</i>	mon grand-père

Le suffixe augmentatif sert à désigner un type d'objet de grande taille.

<i>takò:s</i>	chat	<i>kahonwé:ia</i>	bateau
<i>tako'skó:wa</i>	chat sauvage	<i>kahonweiahkó:wa</i>	navire

Le suffixe décessif indique, dans le cas d'une personne, que celle-ci est décédée; dans le cas d'un objet, il indique que celui-ci n'existe plus ou n'appartient plus à la même personne.

<i>kahnawa'kehró:nón'</i>	les gens de l'endroit situé aux rapides
<i>kahnawa'kehronon'kénha'</i>	les anciens/défunts Mohawks de Kahnawake

Le nom, en mohawk, peut donc comprendre plusieurs éléments, dont chacun pourrait correspondre à un mot distinct dans une langue européenne. Si le nom est complexe, le verbe l'est davantage.

## Le verbe

La racine du verbe en constitue l'élément central, c'est-à-dire la partie porteuse du sème essentiel. En mohawk, la racine verbale est incapable d'autonomie, même dans la forme impérative. En fait, rares sont les locuteurs du mohawk qui sauraient reconnaître la racine d'un verbe s'ils l'entendaient prononcer sans préfixe ni suffixe. Quoique certaines racines verbales – comme *-t-* « être debout » ou *-k-* « manger » – soient très brèves, le verbe complet compte toujours au moins deux syllabes.

Le commandement, qui constitue la forme verbale la plus simple, ne contient pas nécessairement de suffixes ; cependant, comme tous les verbes, il renferme un préfixe pronominal.

*s-ká:we* (toi) rame !

Lorsque le commandement ordonne à une personne de faire quelque chose à une ou à plus d'une autre personne, le verbe indique à la fois l'agent et le patient.

*s-he-kétsko* (toi) lève-la !

## Le temps

Sauf lorsqu'il exprime un commandement, le verbe doit comporter une indication d'aspect. Le suffixe d'aspect indique la temporalité interne des événements ou des états. L'aspect habituel marque l'action habituelle, en cours ou répétitive. L'aspect ponctuel marque l'événement conçu dans sa totalité, et comportant un commencement et une fin. L'aspect statif marque l'état inhérent ou résultant.

<i>ká:ris</i>	il mûrit	(aspect habituel)
<i>enká:ri'</i>	il mûrira	(aspect ponctuel)
<i>ió:ri</i>	il a mûri, il est mûr	(aspect statif)

La classification des actions et des états n'est pas toujours la même en mohawk qu'en français. Par conséquent, il peut arriver que le français mette au rang des activités ce que le mohawk considère comme un état. Les exemples qui précèdent donnent sans doute une idée de ce qu'expriment, en mohawk, les divers aspects.

Le verbe peut aussi marquer le moment où un événement s'est produit ou se produira. La façon dont le temps est indiqué diffère suivant l'aspect du verbe.

<i>katshókwás</i>	je fume	(habituel)
<i>katshókwaskwe'</i>	je fumais	( <b>passé</b> habituel)
<i>wa'katshó:ko'</i>	j'ai fumé	( <b>passé</b> ponctuel)
<i>enkatshó:ko'</i>	je fumerai	( <b>futur</b> habituel)
<i>akatshó:ko'</i>	je pourrais fumer	( <b>optatif</b> habituel)
<i>wakatshokwen</i>	je fume	(statif)
<i>wakatshokwèn:ne</i>	je fumais	( <b>passé</b> statif)

## Les préfixes pronominaux

En mohawk, le verbe renferme toujours un pronom faisant référence aux principaux actants, soit ses agents ou ses patients (ou les deux à la fois). Dans le verbe « je fume » (ci-dessus), le pronom « je » est représenté par le préfixe

*k-*. Le système pronominal mohawk est particulièrement riche. Comme dans bien d'autres langues, il y a des formes différentes pour la première personne (« je »), la deuxième (« tu »), le masculin (« il »), le féminin (« elle ») et le neutre (« il ») de la troisième personne.

<i>keráthens</i>	<b>je</b> grimpe	<i>raráthens</i>	<b>il</b> grimpe
<i>seráthens</i>	<b>tu</b> grimpes	<i>ieráthens</i>	<b>elle</b> grimpe
		<i>karáthens</i>	<b>il</b> (neutre) grimpe

Pour désigner des personnes sans en préciser le sexe, le mohawk utilise le féminin indéfini, c'est-à-dire « elle-on ». Le *ka-* désigne non seulement les animaux ou les objets mais parfois aussi – dans des circonstances particulières – les femmes.

Le nombre s'exprime par l'opposition entre le singulier (qui désigne une seule personne), le duel (qui désigne deux personnes) et le pluriel (trois ou plus de trois personnes).

<i>raráthens</i>	<b>il</b> grimpe
<i>niráthens</i>	<b>tous deux (hommes)</b> grimpent
<i>ratiráthens</i>	<b>tous (les hommes)</b> grimpent

Le locuteur, lorsqu'il parle d'un groupe dans lequel il s'inclut, précise si l'auditeur est lui aussi inclus.

<i>teniráthens</i>	<b>nous</b> grimpons <b>tous deux (toi et moi)</b> (inclusif)
<i>tewaráthens</i>	<b>nous</b> grimpons <b>tous (vous tous et moi)</b>
<i>iakeniráthens</i>	<b>nous</b> grimpons <b>tous deux (lui/elle et moi)</b> (exclusif)
<i>iakwaráthen</i>	<b>nous</b> grimpons <b>tous (eux et moi)</b>

Le système pronominal permet d'autres distinctions encore. La liste ci-dessous illustre deux façons différentes dont le même pronom – *il* – peut s'exprimer, soit par le préfixe *ra* (verbes de la colonne de gauche), soit par le préfixe *ro* (colonne de droite).

<i>ratekhwákwas</i>	il mord	<i>rohterón:ni</i>	il craint
<i>ra'nikòn:rara'</i>	il est prudent	<i>ro'nikónhrhens</i>	il oublie
<i>rarákwas</i>	il choisit	<i>rotshenón:ni</i>	il est heureux
<i>ratíta's</i>	il monte à bord	<i>roiéshon</i>	il rit

Dans les verbes de la colonne de gauche, le préfixe renvoie à l'agent : l'actant qui a la maîtrise d'une action volontaire. Dans la colonne de droite, le préfixe renvoie au patient involontaire. La distinction entre les deux est particulièrement nette dans les exemples qui suivent.

<i>raié:nas</i>	il tient	<i>roié:nas</i>	il est épileptique
<i>ratshénries</i>	il trouve	<i>roié:was</i>	il ne peut trouver

Lorsque l'action met en cause à la fois un agent et un patient (être humain), tous deux sont représentés ensemble par un préfixe pronominal transitif.

*shakohrewáhtha'*            il la punit  
*konwatihrewáhtha'*        il les (féminin) punit

Le pronom réfléchi s'emploie lorsque l'agent et le patient se confondent en une même personne.

*ratathrewáhtha'*            il se punit

Comme on peut l'imaginer, l'ensemble des préfixes pronominaux – système qui distingue trois personnes, trois genres, trois nombres et deux cas – compte un nombre imposant d'éléments : plus de 60 en tout.

### Autres préfixes verbaux

Le verbe en mohawk peut contenir d'autres préfixes aux fonctions des plus diverses : certains, par exemple, servent à indiquer si l'action est orientée vers le locuteur ou dans le sens opposé.

*satá:wen*                    nage !  
*tasatá:wen*                nage **vers ici** !  
*ia'satá:wen*                éloigne-toi **d'ici** ! (à la nage)

Un autre marque la répétition de l'action ou le retour à un état antérieur.

*sasatá:wen*                **retourne** ! (à la nage)

Un autre suffixe renforce le sens du mot qui exprime l'action.

*nikatá:wens*                je nageais **de toutes mes forces**

Un autre encore, utilisé conjointement avec une particule, marque la négation.

*iah thakatá:wen*            je **ne** nagerai **pas**

### Les suffixes verbaux

Les préfixes ne représentent qu'une partie des éléments qui confèrent au verbe sa complexité. Une large gamme de suffixes peuvent aussi être accolés aux racines verbales. Mentionnons, entre autres, le suffixe réversif, qui, lorsqu'il est placé après la racine du verbe, forme un dérivé exprimant le sens contraire.

*satíta'*                        entre !  
*satitáhko*                    sors !



D'autres expriment le causatif.

*iotékha'* il brûle  
*enkatéka'te'* je le **ferai** brûler, j'allumerai un feu

Le suffixe instrumental permet de préciser le moyen par lequel s'accomplit le procès.

*ieksóhares* elle lave la vaisselle  
*ieksohare'táhhkwa'* elle lave la vaisselle **avec** cela

Le suffixe bénéfactif indique que l'action est exercée au profit d'une autre personne.

*enkà:iako'* je cueillerai des baies  
*enkonhiákwahse'* je cueillerai des baies **pour** toi

Le suffixe distributif indique que l'activité est exercée à divers endroits ou à divers moments, ou qu'elle est orientée vers divers objets, etc.

*kahiawenhá:tons* je cueille des baies **ça et là**

Ce ne sont là que quelques exemples des préfixes et suffixes verbaux qui existent en mohawk. Le verbe peut d'ailleurs acquérir un caractère complexe par un autre moyen.

### L'incorporation d'un nom dans un verbe

Un radical nominal peut être accolé à la racine d'un verbe. Dans l'exemple qui suit, le verbe renferme le radical nominal *-ahi-* « fruit ».

*kahiákwas* je cueille **des baies**

Le radical nominal a normalement pour effet de restreindre le sens du verbe en précisant le genre de patient auquel il s'applique.

Il arrive – cela est d'ailleurs courant – qu'un même verbe renferme à la fois plusieurs préfixes et suffixes et qu'en outre un nom y soit incorporé.

*iah* *th-a-etsi-te-w-ate-wistohsera-'tarih-à:t-ha-k-e'*  
 non NE PAS-OPTATIF-RÉPÉTITIF-NOUS-TOUS-PROPRE-beurre-  
 chaud-CAUSATIF-HABITUEL-CONTINU-PONCTUEL

nous ne continuerons plus à faire chauffer notre beurre

En mohawk, un seul mot suffit souvent pour exprimer ce qui, en français, correspondrait à une phrase complète. On peut se demander si un énoncé tel celui que nous venons de citer constitue effectivement (sans la particule *iah*) un seul mot. Divers facteurs permettent de conclure que l'on est en présence d'un mot unique.

Premièrement, le locuteur sait reconnaître le mot unique, le cas échéant. Deuxièmement, aucun des éléments constitutifs d'un mot – racine, préfixe ou suffixe – ne serait reconnaissable isolément. Troisièmement, aucun mot, en mohawk, ne renferme plus d'une syllabe accentuée. (Certaines particules ne sont pas accentuées.) Fait à noter, le long énoncé cité ci-dessus ne comporte qu'une seule syllabe accentuée, *à:t*.

### La fonction du verbe

Le lecteur comprendra pourquoi les verbes sont beaucoup plus fréquents en mohawk que dans bien d'autres langues. La majorité des énoncés sont constitués principalement de verbes, parmi lesquels s'intercalent des particules et quelques noms. Cela s'explique en partie, bien sûr, par le fait que le verbe renferme déjà une bonne partie de l'information qui, dans d'autres langues, serait transmise au moyen de noms, d'adjectifs ou d'adverbes distincts. Mais cela est aussi attribuable au fait qu'en mohawk, le verbe remplit des fonctions syntaxiques très variées.

En mohawk, comme dans la majorité des langues, le verbe peut jouer le rôle de prédicat. Le mohawk a cependant pour particularité d'utiliser aussi le verbe pour nommer les personnes et les objets, lui attribuant ainsi un rôle que d'autres langues réservent au nom.

*ienontarotsenhtákhwa'* on l'utilise pour servir la soupe (louche)

Grâce à la riche structure de ses verbes, le mohawk a pu créer des mots nouveaux au fur et à mesure que le besoin s'en est fait sentir. Ainsi, lorsqu'il s'est agi de donner un nom aux divers outils apportés par les Européens, le locuteur du mohawk n'a pas eu à recourir à l'emprunt.

En résumé, étant donné qu'il renferme des pronoms, le verbe, en mohawk, peut constituer à lui seul une phrase complète. Chacun des verbes cités dans la partie précédente de cet exposé pourrait former une phrase tout à fait grammaticale.

### La chaîne parlée en mohawk

La façon dont les éléments d'information sont rassemblés pour former l'énoncé, en mohawk, est tout à fait différente de ce qu'elle est, par exemple, en français. Porteur d'une plus grande quantité d'information en mohawk, le verbe y est par conséquent plus fréquent qu'en français. L'effet de ce mode d'organisation du message est bien illustré dans le bref passage qui suit, extrait de la première page d'un conte dont l'auteur est Rita Phillips, de Kahnawake.

*Wahón:nise'* *ia:ken'*, (1)  
il-y-a-longtemps OUI.DIRE  
On dit qu'il y a longtemps,

*atsà:kta* *ákta* *tkanonhsó:tahkwe'* (2)  
rivière-près près LÀ-IL(NEUTRE)-maison-se trouver-  
HABITUEL-PASSÉ  
dans une maison qui se trouvait près de la rivière,

*é tho* *rati'terón:tahkwe'* *iatathróna'* (3)  
là EUX TOUS-vivre-HABITUEL-PASSÉ ILS-DEUX-SE-  
mariés.sont  
vivaient un couple,

*tanon ne ronwatiio'okòn:'a* *tánon* *akokstén:ha.* (4)  
et le ILS/EUX-enfant-PLUR. et ELLE-vieux.est  
leurs enfants, et une vieille femme.

*Ó:nen* *ia:ken* *kí:ken* *sewahsón:ta* (5)  
or OUI.DIRE ceci UN-IL(NEUTRE)-soir est  
Un soir,

*iahniíá:ken'ne'* *ne* *iatathróna'*, (6)  
AU LOIN-PASSÉ-ILS-DEUX- le ILS-DEUX-SE-  
sortir-PONCTUEL mariés.sont  
le couple est allé

*wahiatereñnaíénhna'* (7)  
PASSÉ-ILS-DEUX-SE-prière-poser-ALLER-PONCTUEL  
à l'église.

*Akokstén:ha* *wa'ontenónhnhá'* (8)  
ELLE-vieux.est PASSÉ-ELLE-SE-veiller-PONCTUEL  
La vieille femme est restée pour prendre soin des enfants

Si bref soit-il, ce passage illustre plusieurs différences entre la façon dont le mohawk, comparativement aux langues européennes, présente l'information. On notera, à la première ligne de chaque paragraphe, l'emploi de la particule *ia:ken* « on dit ». C'est le moyen par lequel le locuteur fait, systématiquement, la distinction entre l'information qu'il a acquise par sa propre expérience et celle que d'autres lui ont transmise.

La profusion des verbes – caractéristique du mohawk – est évidente même au début du récit. Une bonne partie de l'information qui, en français, serait exprimée par des noms, est transmise, en mohawk, par des verbes. Il est rare que le locuteur du mohawk parle tout simplement d'une maison sans préciser

qu'elle se dresse. Pour désigner un couple, il utilise l'expression verbale « mariés l'un à l'autre », et pour désigner la vieille femme, il emploie le verbe « être vieux ». Plutôt que de dire que le couple est allé à l'église, le locuteur dit qu'il est allé prier.

Il convient aussi de noter l'ordre des mots dans la phrase. À la ligne (6), le prédicat « est sorti » précède le sujet, « le couple ». À la ligne (8), en revanche, le sujet « la vieille femme » précède le prédicat « a veillé ». De prime abord, l'ordre des mots en mohawk peut sembler plutôt variable. Alors que, dans bon nombre de langues européennes, les mots sont placés principalement selon leur fonction syntaxique – sujet, prédicat, objet direct, etc. –, il en est autrement en mohawk où, du fait que les rapports grammaticaux sont déjà représentés par des éléments pronominaux placés à l'intérieur du verbe, l'ordre des mots peut servir à d'autres fins, à caractère stylistique. En effet, l'ordre dans lequel les mots apparaissent dans l'énoncé, en mohawk, dépend de leur importance. Les mots porteurs des informations revêtant le plus d'intérêt sont placés au début de la proposition ; suivent les mots transmettant des informations à caractère plus prévisible, ou d'une importance moindre. Dans l'exemple, on constate qu'à la ligne (6) l'information la plus importante concerne le départ, tandis qu'à la ligne (8) l'auteur fait voir le contraste entre la vieille femme, qui est restée à la maison, et le couple, qui est sorti.

## Conclusion

Le mohawk se différencie à bien des égards des langues européennes les mieux connues. Il réalise en effet bien des distinctions que n'admettent pas ces autres langues. Ainsi, le locuteur du mohawk précisera souvent la source de son information ; il indiquera la direction d'un mouvement, le degré d'efficiencia ou de volition que comporte une action ; il opposera la dualité à la pluralité, et ainsi de suite. Le mohawk possède une façon particulière de rassembler les éléments d'information pour constituer des mots, d'agencer les mots pour former des phrases.

À la richesse de ses moyens d'expression – richesse attribuable à sa structure polysynthétique, et qui favorise une activité langagière créatrice –, le mohawk allie un vaste éventail de techniques stylistiques. Les locuteurs du mohawk sont depuis longtemps reconnus pour leur éloquence, qualité qui ne manqua d'ailleurs pas d'impressionner les premiers Européens venus en Amérique – à preuve les observations que ceux-ci prirent soin de consigner. Cette tradition est toujours vivante chez les Mohawks, leur virtuosité linguistique se manifestant dans une multitude de contextes, depuis le discours cérémoniel jusqu'à la réplique bien envoyée, en passant par le récit et l'anecdote racontés avec art.